

Haïti: Un manifeste manqué

<http://www.lenouvelliste.com/article.php?PubID=1&ArticleID=71916#Suite>

Le livre « L'idée de modernité dans l'art contemporain haïtien » présente, de façon sommaire, le parcours de Philippe Dodard et ses divers emprunts à chaque rencontre. Il ne s'attarde pas sur le mode biographique et les repères traditionnels des influences de musées de l'occident. Au risque d'une explication trop historicisante de l'esthétique du peintre, les auteurs des articles s'inventent une nouvelle authenticité. On attend le manifeste artistique de la conjoncture.

Depuis quelque temps, les livres qu'on publie sur la peinture haïtienne tentent un appréciable effort théorique. Ce n'est plus la simple classification entre primitifs et modernes, pas moins l'approche biographique et le relevé méthodique et mondain des expositions. C'est la mise en perspective de l'immense mouvement de créativité picturale en son essence première avec une tentative de définir ses caractéristiques identitaires. Le livre de Philippe Dodard, *L'idée de modernité dans l'art contemporain haïtien* apporte sa touche à une bibliographie qui avance une définition de l'imaginaire collectif haïtien à partir de la cosmogonie du vodou, en regard des héroïsmes tragiques de notre histoire et en fonction des synthèses esthétiques élaborées par les expériences des peintres.

Pour avoir été proche de la genèse de la créativité de Philippe Dodard, avec de brillants professeurs à l'Académie des Beaux-Arts à la fin des années 70, je suis de ceux pouvant affirmer que l'artiste a subi de fortes mutations qui, de la passion de la forme équilibrée à la quête spirituelle orientale, ont traversé d'un bout à l'autre le mouvement contemporain de la peinture haïtienne. Du classicisme académique aux libertés que s'autorisaient Jacques Gabriel et Bernard Séjourné en passant de Jean Claude Garoute (Tiga) aux couleurs enchantées de Marc Chagall, Philippe Dodard s'est tracé une voie avec laquelle il faudra compter à l'heure des grands inventaires.

Le livre « *L'idée de modernité* » présente, de façon très sommaire, le parcours de l'artiste et ses divers emprunts à chaque rencontre. Il ne s'attarde pas sur le mode biographique et les repères traditionnels des influences de musées de l'occident. Au risque d'une explication trop historicisante de l'esthétique du peintre et par cette manière libre qui bouscule les méthodes en une espèce de dynamique autonome, les auteurs des articles s'inventent une nouvelle authenticité. Cette dernière n'est toutefois pas la même, de page en page. Cela constitue l'originalité du livre. Mais, ces particularismes de tons et d'idéologies ballottent la constance théorique du livre au rythme des approches personnelles. Elles se révèlent très enrichissantes. Elles attendent encore des articulations plus méthodiques qui gagnent dans leur continuité logique.

Frankétienne préfère dire ses impressions en images poétiques, par « les fêlures du rêve au tourbillon des formes fascinées d'ailes divines dans la sorcellerie des lampes décoiffées ». Babacar M'Bow situe l'oeuvre de Dodard « au-delà de la simple reproduction des apparences en déviant ainsi le discours de la suprématie épistémologique occidentale ». Michel Philippe

Lerebours précise que « le mérite de Dodard est d'avoir compris que la modernité ne pouvait venir ni de l'enfermement, ni de l'ouverture aveugle et inconditionnelle ». Jean Claude Garoute écrit que Dodard, « pour retrouver le sens profond de la création, doit pouvoir s'aventurer dans toutes les formes d'art, devenant ainsi creuset cosmique ». Gérald Alexis conceptualise à partir des masques africains. »Chez Dodard, l'interprétation du masque africain au niveau de la représentation est strictement donnée par ses caractéristiques anthropomorphiques. Il utilise ce style élaboré à la représentation d'ancêtres, d'esprits, d'êtres mythologiques pour représenter les hommes et les femmes contemporains ». La galeriste Michèle Frish se veut plus proche de l'intimité du créateur : « L'artiste se lance habilement à la poursuite de son rêve. Ses peintures et ses encres se font musique, deviennent un enchantement de lumière, une symphonie de couleurs assourdissantes et fantastiques ».

Nkiru Nzegwu rappelle les contradictions sociales, religieuses et culturelles en Haïti. L'auteur informe que « Tiga enseignera à Dodard et à ses élèves à se détacher du mimétisme, sachant que les lois de la perspective linéaire limitent fortement l'imagination aux lois illusoires de la nature ». Un relevé de plusieurs tableaux du peintre permet au critique de mieux illustrer son argumentation. Carole Boyce-Davies, Greg Thomas et Carlo Avierl Célius situent une esthétique moderne en regard de la tumultueuse histoire d'Haïti et de l'apport africain à la modernité.

On peut souligner que les oeuvres reproduites dans le livre ne sont pas les meilleures du peintre. Si elles donnent une idée de la grande variété de sa créativité, elles n'illustrent pas, dans leur totalité, les argumentations théoriques des divers auteurs cités. Il faut aussi retenir le concept de « marron de la modernité » très cher à l'éditeur Babacar M'Bow. Le marronnage n'est plus un simple fait historique, c'est une manière de percevoir le monde et d'engager une lutte tenace contre les grandes idéologies culturelles dominantes. C'est surtout une façon toute caribéenne de s'approprier Picasso, Matisse, Braque, Derain, Klee, Mondrian, Pollock, Brancusi qui ont tous été à la source de l'abstraction africaine.

Par sa portée théorique et son nouveau discours, le livre sur Dodard semble aller plus loin que la créativité d'un artiste qui travaille dur pour atteindre les sommets de la perfection. Alors que Dodard conteste le conformisme esthétique, dans certaines oeuvres il en reste attaché. Parmi les reproductions que j'ai aimées dans ce livre il y a Consternation, Gardienne de la lance, Ave Maria Stella, baron, Troubadour, Ultimate reality. La sculpture Jour de pêche m'a particulièrement touché par son rythme et son imposant équilibre.

« L'idée de modernité dans l'art contemporain haïtien » est un manifeste manqué. Les auteurs ne se sont pas systématiquement concertés autour de l'artiste étudié. L'oeuvre est là qui s'impose à notre curiosité et à notre envie de comprendre la modernité haïtienne.

Pierre Clitandre